



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#261 | 24 septembre 1925



L'automne a sapé mes activités, et je dois utiliser le poêle électrique, quoi qu'il arrive ! Je crains qu'un radiateur à mazout ne soit une nécessité

imminente ; ainsi, lorsque j'enverrai mon prochain chèque *Weird Tales* à A E P G pour ma caisse, je lui demanderai en retour dix dollars en espèces immédiatement, afin de m'acheter l'appareil lui-même et une bonne réserve de combustible. Il me sera bien sûr utile n'importe où que le vent de la fortune me mène à l'avenir, et comme il ne dépend pas des branchements électriques domestiques, il sera heureusement à l'abri des controverses avec les propriétaires à l'esprit pratique. J'ai entendu dire que la marque Perfection, fabriquée par la Standard Oil Co., est la meilleure et la plus efficace, même si elle n'est peut-être pas la moins chère à l'achat. Ma tenue actuelle se compose (a) d'un gilet et d'un pantalon, (b) d'un manteau épais et (c) d'une couverture lourde. Cela semble plus efficace qu'un costume complet et un manteau, mais je vais continuer à tester les deux avant de me décider sur une tenue officielle.

Mais bon sang, le froid, c'est l'enfer !

« [...] ask her for ten dollars of it in cash at once », l'angoisse financière passe jusque dans la syntaxe, on dirait... Et si on se cotisait pour le lui offrir, le poêle à pétrole dont il rêve ? Les relations avec Mme Burns, la logeuse, se sont tendues au point qu'il craint qu'elle ne lui prête plus le chauffage électrique d'appoint.

[1925, jeudi 24 septembre]

Up noon — call from Sonny — Sonny arr. — read his story — out to call on Kirk — LDC////Kirk out — call on SL — look at Windows for Sonny's coat — Sonny home by bus — to Library — finish Kimball, read other Prov. books — spaghetti place — home & read — retire late.

Levé à midi. Sonny téléphone et passe, je lis son histoire. On sort retrouver Kirk, mais absent. On retrouve Loveman. On fait les vitrines pour le manteau de Sonny. Sonny repart chez lui en bus, je vais à la bibliothèque, je termine le Kimball et explore d'autres livres sur Providence. Mangé des spaghettis, puis retour et lecture, couché tard.

Ugh, but cold weather is hades ! Belknap lui lit, ou plutôt (on a vu que pour *Le caveau*, Belknap a lu l'histoire de Lovecraft en prenant le métro avec lui pour Sheephead Bay), Lovecraft n'écrivant pas « il me lit son histoire », Lovecraft la lit assis à sa table, Belknap patientant dans les livres... C'est un récit qu'il a envoyé à *Detective Tales*, qui vient de l'accepter, urgent donc de relire ensemble et corriger. Faute de trouver Kirk à sa librairie, ils remontent la IV^e avenue pour rendre visite à Loveman dans son nouvel emploi : « notre invité était là, et nous l'avons trouvé aux commandes du petit magasin « annexe » que la société Dauber & Pine a ouvert à quelques portes au nord de son établissement principal ». Pas d'adresse pour les rituels spaghettis, après fermeture de la Public Library à 22 h, la carte du lieu, qu'il inclut dans la lettre à Lillian, ne nous est pas parvenue mais faisons-lui confiance, et puis il y a ces « *garish terraces of Babylon* » (rien que l'expression donne envie d'y retourner marcher, à un bloc de son habituel Milan) : « La cloche de fermeture m'a chassé vers les terrasses criardes de Babylone à 22 heures, et j'ai dîné dans un nouveau restaurant de spaghettis que j'ai découvert dans la 43^e rue — carte jointe. Très bons spaghettis, et le seul endroit de ce genre dans le voisinage immédiat ouvert après la fermeture de la bibliothèque. » À deux pas, côté Sing Sing, mise à la retraite du bourreau (« exécuter ») après 11 ans et 140 fois la chaise électrique, 150 dollars forfaitaires la séance : comme ces choses-là tranquillement sont dites. Il n'a jamais accepté d'être photographié, et le *NYT* nous apprendra son suicide le 23 février 1929, d'un coup de calibre 38 devant la chaudière de sa cave. À son successeur de prendre en charge les célèbres Sacco et Vanzetti.

New York Times, 24 septembre 1925. OSSINING, 23 septembre — John Hulbert, bourreau à Sing Sing, qui depuis qu'il a pris ses fonctions en 1914 a actionné la chaise électrique lors de 140 exécutions, à l'intention, selon ce que l'on a appris aujourd'hui,

de démissionner le 30 juin prochain, date à laquelle, en tant qu'électricien à Auburn, il aura droit à une pension de retraite. Au cours des trente-quatre années pendant lesquelles New York a procédé à des exécutions par électrocution, l'État n'a eu que deux bourreaux, Hulbert et Edward Davis, qui a occupé ce poste de 1891 à 1914. Davis aurait démissionné parce que l'État avait réduit ses honoraires de 250 \$ à 50 \$ par exécution. Il a ensuite été porté à 150 dollars. Il devrait être difficile de trouver un remplaçant pour le poste de bourreau en raison de l'impopularité de cette fonction et du fait que le titulaire doit être un électricien qualifié.



EXECUTIONER TO QUIT; HAS PUT 140 TO DEATH

**Hulbert, Who Has Held Sing Sing
Post Since 1914, Eligible for
Pension Next June 30.**

Special to The New York Times.

OSSINING, Sept. 23.—John Hulbert, executioner at Sing Sing, who since he took the position, in 1914, has operated the chair in 140 executions, intends, it was learned today, to resign his job next June 30, when as electrician at Auburn he will be eligible for retirement on a pension.

In the thirty-four years that New York has electrocuted condemned prisoners the State has had only two executioners, Hulbert and Edward Davis, who held the position from 1891 to 1914. Davis resigned, it was said, because the State reduced his fee from \$250 to \$50 an execution. It was later raised to \$150.

Filling the place of executioner is expected to be difficult because of the job's unpopularity, and, besides, its holder must be a skilled electrician.